

ALTER EGO

Magazine d'information trimestriel
de l'EPSM de l'agglomération lilloise

Numéro 27
Octobre - Novembre - Décembre 2017

Dossier
De jour
comme de nuit



ALTER EGO

Magazine d'information trimestriel de l'EPSM de l'agglomération lilloise

Numéro 27 / Octobre - Novembre - Décembre 2017

Directeur de la publication : Jean-Marie Maillard - Directeur de la rédaction : François Caplier
Coordination, rédaction et responsable de la publication : Maud Piontek

Ont contribué à ce numéro : Karine Bailleul (aide-soignante à Fregoli), Mélanie Barry (cadre 59g13), Hassiba Berkoune (infirmière de nuit au CPAA), Anne Bert (écrivain), Salima Bezai (aide-soignante au CPAA), Thibault Binet (aide-soignant au PATIO), Nathalie Borgne (DRH), François Caplier (secrétaire général, Directeur DAMQRU), Stéphanie Dablemont, Xavier Delicourt, Marianne Deswarte (cadre 59g14), Delphine Duchoquet, Nathalie Mrugala et Bertrand Schmitt (cadres de nuit), André Demaret (standardiste), Isabelle Debeaussart (infirmière SST), Christelle Devynck (attachée d'administration DRH), Myriam Guilmot (psychologue clinicienne au CMP enfants et adolescents de Lille Est), Annie Hackière (infirmière à la Maison bleue), Marc Hespel (cadre de l'hôpital de jour l'Escalé), Jean-Pierre Messiaen (agent de sécurité), David Messien et Sylvie Herrero (agents du service intérieur de l'hôpital Bonnafé à Roubaix), Patricia Varlet (cadre supérieur de santé DDS), Sabrina Schiavoni (secrétaire service communication), Delphine Segala (aide-soignante dans le pôle d'addictologie), Dr Véronique Vosgien (chef du pôle d'addictologie), l'équipe du centre de documentation.

Graphisme : Maxime Foulon - Secrétariat : Sabrina Schiavoni - Photos et illustrations : service communication sauf la Voix du nord (p2), Anne-Sophie Castrónovo (p2), Christelle Remy (p12), CUMP (p12) et Tournesol (p13)
Impression : Qualit Imprim, sur papier recyclé.
Ce numéro a été tiré à 3500 exemplaires - ISSN : 2114-8813.
Coût d'impression : 0,34 centimes.

EPSM de l'agglomération lilloise
BP 4 - 59 871 Saint-André-lez-Lille cedex
T : 03 20 63 76 00 - F : 03 20 63 76 80 - M : maud.piontek@epsm-al.fr
Ce magazine est téléchargeable sur le site de l'EPSM / www.epsm-al.fr

Vous souhaitez contribuer au prochain magazine de l'EPSM ?
Envoyez vos remarques, idées d'articles, photos !
Prochain dossier : Numéro spécial Parentalité et enfance

Édito



Nous avons l'habitude d'entendre que les seules lumières qui restent allumées la nuit dans nos villes sont celles de l'hôpital et du commissariat de police...

Alors, c'est comment un hôpital la nuit ? C'est à cette question que le nouveau numéro de votre magazine **Alter Ego** a choisi de répondre. À travers les témoignages des différents professionnels qui travaillent la nuit, nous vous proposons de mieux comprendre le fonctionnement de l'établissement la nuit, alors qu'il y a beaucoup moins de personnes sur les sites d'hospitalisation, que la nature du travail n'est pas la même, que les services supports sont fermés et qu'il faut s'en référer à un système de garde ou d'astreinte lorsqu'il s'agit de prendre certaines décisions. Le travail de nuit est également un facteur de risque professionnel pour les agents, tant pour leur santé que pour l'organisation de leur vie personnelle.

En tant que directeur de garde, j'ai souvent pu mesurer la grande polyvalence des professionnels de nuit, qui doivent faire face à une diversité de situations – parfois très complexes – sans avoir le recours naturel aux services administratifs, logistiques ou techniques. C'est l'occasion pour moi de saluer ces professionnels de première ligne qui font fonctionner l'hôpital la nuit : les cadres de nuit, les agents d'accueil et du standard, les internes de garde, les soignants des unités d'hospitalisation, le service de sécurité sur Lommelet et le service intérieur sur Bonnafé...

C'est cette culture du travail de nuit, à la fois solidaire et polyvalente, que nous avons décidé de vous décrire dans le dossier de votre magazine.

Bonne lecture.

Jean-Marie Maillard,
Directeur général de l'EPSM de l'agglomération lilloise

Sommaire

P2

-3 Cinéma solidaire - Atelier d'idéation

P3

+3 Psychiatrie et justice : 10 ans !
- Moi(s) sans tabac

P4

Instantanés

Introduction de l'ETP en hôpital de jour - Signalétique, reprographie : un seul ticket - Un groupe pour les ASHQ - Présentation des masters de psycho -

P10

Personnels

Nathalie Borgne, DRH

P11

Éclectique

Le tout dernier été d'Anne Bert

P12

Intersections

Trois professionnels de l'EPSM aux Antilles - Documentalistes en Martinique

P13

In/Off

P5-P9



Dossier De jour comme de nuit

Introduit par les cadres de nuit

+ 21h45, André prend son poste aux admissions
+ Collègues, de jour comme de nuit
+ Les vrais / faux sur le travail de nuit
+ Les gardes médicales
+ Travail de nuit et santé
+ Travail de nuit : ce qu'il faut savoir

Cinéma solidaire



Notre établissement a participé pour la première fois à l'opération Cinéma solidaire avec le Centre National du Cinéma, dans le cadre de la commission culturelle. Il s'agissait d'organiser des projections gratuites à l'attention des usagers, proches et soignants de six films sélectionnés par le CNC. C'est *Gus Petit oiseau, grand voyage* de Christian De Vita, *Microbe et gasoil* de Michel Gondry ou encore *La vache* de Mohamed Hamidi qui ont été les plus diffusés dans différents services de l'EPSM, pour un total de 17 séances tous services confondus. Initiées lors de la fête du cinéma en juin 2017 à l'Hôpital de jour le Regain, les projections ont animé tout l'été et se poursuivent jusque fin novembre à la Maison d'accueil spécialisé Martine Marguettaz ou encore l'Hôpital Bonnafé : « les usagers se plaignent parfois d'un manque d'activité en unité

d'hospitalisation, nous avons tout de suite réagi à cette proposition », expliquent Mélanie Barry et Marianne Deswarte, cadres des unités g13 et g14, qui ont imaginé un projet plus global autour de ces projections : « nous voulions organiser à chaque projection un temps de détente, de rencontre avec les familles ou les proches qui étaient invités, de débats sur les films et de convivialité avec un repas un peu différent ou un apéritif... » Le cinéma permet de vivre et de voir l'hôpital différemment... cette action sera certainement renouvelée l'année prochaine.

Renseignements :
Service communication et culture
T : 03 28 38 51 17

Atelier d'idéation

-3



Le 6 septembre, le Dr Christian Müller et François Coplier ont présenté l'avancement de la démarche lors d'une table ronde à l'Université d'été de la FHF

Notre établissement a été retenu, avec le CHRU de Nancy et le CH du Havre, pour participer à une expérimentation coordonnée par le Fonds Innovation et Recherche de la Fédération Hospitalière de France. Ce projet, porté par la CME et la Direction de la qualité, est animé par Anne-Sophie Castronovo, ingénieure qualité-gestion des risques, et Corinne Wattercamp, pharmacienne. L'objectif est de mettre au point une méthodologie favorisant l'émergence de l'innovation dans les établissements de santé. La démarche repose sur un principe de dynamique ascendante et participative : les idées innovantes et les améliorations organisationnelles viennent plus naturellement des professionnels, qui ont la connaissance du métier et du terrain. Suite à un appel à candidature général, un « atelier d'idéation » a donc été lancé le 11 mai dernier, avec une vingtaine

de professionnels, toutes fonctions et tous secteurs d'activités confondus. Le thème de départ était « le parcours du patient en ambulatoire », partant notamment du constat que notre file active compte 90% de patients exclusivement pris en charge en ambulatoire. Cette thématique s'est par la suite affinée, pour aboutir à un travail sur la problématique des délais d'attente en CMP. De nombreuses idées d'amélioration ont été proposées par le groupe et seront progressivement mises en œuvre dans les CMP, dans le champ de l'amélioration du premier contact avec les structures ou la diminution du taux de rendez-vous non honorés. Le projet entre maintenant dans sa phase opérationnelle, et des groupes spécifiques se mettront en place dans les prochaines semaines pour développer ces actions.

Psychiatrie et justice : 10 ans !

Placement d'un enfant : qui, quand, comment, pourquoi ?

+3

Mardi 5 décembre 2017
de 08h30 à 16h30
Salle Alain Colas
53 rue de la Marbrerie à Lille

PROGRAMME



Journée modérée par le **Pr Daniel Marcelli**, Professeur émérite de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, Président de la SFPEADA, Président d'honneur de la FNEPE

8h30 • Café d'accueil

9h00 • **Ouverture de la journée**
Pr Pierre Thomas,
 Président du Cnup et PU-PH
 au CHU de Lille (*sous réserve*)
Dr Christian Müller,
 Président de la CME de l'EPSMal
Hélène Judes,
 Présidente du TGI de Reims
M. le Bâtonnier Stéphane Dhonte

9h30 • **Le placement
 d'enfant en questions**

Dr Patricia Do Dang,
 chef du pôle 59i04 de l'EPSMal

9h45 • **Les enjeux de la réforme
 de la protection de l'enfance
 et les perspectives qu'ouvre
 la loi du 14 mars 2016**

Anne Devreese, Directrice générale adjointe de l'ENPJJ (Roubaix)

10h30 • **Pause et visite des stands**

10h45 • **Recherche Saint-Ex :
 Quel est le devenir des enfants
 placés à l'Aide Sociale à l'Enfance ?**

Dr Daniel Rousseau,
 pédopsychiatre (Angers)

11h30 • **Expertise de la dysparentalité : repères, évaluation,
 recueil de la parole de l'enfant**
Dr Pierre Levy Soussan (Paris)

12h30 • **Pause déjeuner libre**

14h • **Présentation et projection
 du film « Bébés en souffrance »**
Dr Rosa Mascaro, pédopsychiatre

14h45 • **Table ronde : Bébés placés :
 quels liens avec la famille ?**

Introduction et modération
 par le **Pr Daniel Marcelli**

- **David Cleuziou**, magistrat au TGI de Lille et ancien juge des enfants
- **Nadine Delberghe**, responsable de secteur lillois à la DTPAS
- **Dr Patricia Do Dang**, chef du pôle 59i04 de l'EPSMal
- **Christine Ducourant**, ex conseillère technique à l'AGSS, représentante du Mouvement

ATD Quart Monde et participante au conseil national de la protection de l'enfance

- **Dr Véronique Lavis**, psychiatre à l'EPSMal
- **Sylvie Touzi**, responsable de l'UTPAS de Lille Fives
- **Christophe Werquin**, avocat au barreau de Lille, président de l'association Espace de vie

16h30 • **Reprise et synthèse**
Pr Daniel Marcelli



Suivi d'un ciné-débat :
 « *La tête haute* », film réalisé par Emmanuelle Bercot
 Débat animé par le **Pr Daniel Marcelli**
 À 19h30, Gare Saint-Sauveur,
Bd Jean Baptiste Lebas à Lille
 Entrée libre - Gratuit
 Inscriptions sur www.epsm-al.fr
 Renseignements : 03 28 38 51 17

Novembre 2017
Moi(s) sans tabac

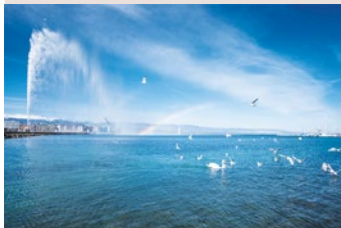


**En novembre,
 on arrête ensemble.**

Stands

- **Au self du personnel du Site de Saint-André**
 les **mardis 07, 14, 21**
 et **28 novembre**
 de **11h30 à 13h30**
- **À la salle des familles de l'hôpital Bonnafé à Roubaix**
 les **jeudis 09, 16**
 et **30 novembre**
 de **13h à 14h45**

Introduction de l'ETP en hôpital de jour



L'équipe de l'Escale, hôpital de jour pour adultes de Roubaix a animé un atelier au colloque des hôpitaux de jour à Bruxelles les 6 et 7 octobre 2017. À travers quelques vignettes cliniques, le Dr Caroline Bernard, Emilie Boucly, Joséphine Andriambololoniaina et Marc Hespel ont proposé de montrer l'intérêt d'une approche multiple et complémentaire en terme d'activités thématiques. Un article sur l'ETP en hôpital de jour a été également repris dans *la Revue des Hôpitaux de jour Psychiatriques* n°19 (Oct. 2017), éditée par le Groupement des Hôpitaux de Jour Psychiatriques - ISSN 2112-6798 www.ghjpsy.be

Signalétique et reprographie : un seul ticket

Pour rappel, les services signalétique et reprographie sont rattachés depuis le 1^{er} février 2017 au service communication et culture. Toutes les demandes sont informatisées via votre navigateur ; aucun bon papier n'est désormais pris en compte.

Contact service signalétique :

Philippe Tryoen : 06 18 71 09 82 poste 77 28

philippe.tryoen@epsm-al.fr

Contact service reprographie :

Sylvie Delcroix : 03 20 63 76 00 poste 73 22

sylvie.delcroix@epsm-al.fr

Un groupe pour les ASHQ

Un groupe d'étude des conditions de travail des ASHQ a été mis en place fin 2016 à l'initiative du secrétaire du CHSCT Omar Bihya, et en coordination avec la Direction des soins, de la DRH/ service santé au travail. Une grille d'entretien semi-directif a été diffusée dès juin 2017 auprès des ASHQ pour étudier l'organisation du travail, les facteurs de risques biomécaniques, les facteurs de risques psychosociaux, la perception de l'état de santé, les formations, et surtout envisager les axes d'amélioration.

Contact pilote du groupe :

Patricia Varlet, DDS, patricia.varlet@epsm-al.fr

Présentation des masters de psycho



Le 29 juin dernier s'est déroulée dans l'établissement, la première journée de présentation des projets cliniques des étudiants de M2 en psychologie, accueillis cette année dans notre établissement.

Lors de cette journée d'étude, organisée par le collège des psychologues avec le concours de la DRH, 8 étudiants de M2 ont exposé leurs thèmes de recherche. Les enseignants de Lille3 et de l'université catholique étaient invités ainsi que l'ensemble des agents de l'EPSM. Cette journée a mis en valeur la qualité de réflexion et de recherche de ces jeunes futurs professionnels qui nous ont fait également bénéficier de leur regard neuf sur la clinique.

Les thèmes abordés étaient très variés : « *on a échangé sur la transition du statut d'aidant au statut de simple membre de la famille dès l'entrée en EHPAD d'un parent, de la psychopathie, des émotions chez les adolescents aux comportements violents en lien avec les réactions parentales, du glissement des mesures judiciaires entre la situation de danger initiale aux mesures centrées sur le comportement du mineur placé, de la place de la parole du sujet aujourd'hui dans les bilans, de la parole de l'enfant habitée par le discours de l'autre, du travail thérapeutique cognitif et comportemental auprès des usagers de CSAPA ainsi que de Justine et ses pères-sécuteurs afin d'explorer la figure du père dans la clinique adolescente.* » relate Myriam Guilmoit, référent universités, stagiaires, liaisons extérieures du collège des psychologues, psychologue clinicienne au CMP enfants et adolescents de Lille Est.

« *Les nouveaux stagiaires psychologues de M2 seront accueillis le 28 septembre pour une journée d'intégration. Nous vous donnons donc rendez-vous en juin 2018 pour la présentation de leurs projets cliniques !* »

Contact : Leticia Capliez, Présidente du collège des psychologues

leticia.capliez@epsm-al.fr

Des services de soin de nuit



Par **Stéphanie Dablemont**, **Xavier Delicourt**, **Delphine Duchoquet**, **Nathalie Mrugala**, **Bertrand Schmitt**, cadres de nuit

Professionnels méconnus, les personnes qui travaillent de nuit constituent pourtant des équipes à part entière, souvent très solidaires et douées d'une forte polyvalence. À les rencontrer, les clichés s'évanouissent les uns après les autres, en commençant par le plus répandu : « *La nuit, ça dort* ». Et pourtant, les patients hospitalisés sont bien là, les soins doivent continuer, le lien à l'administration perdurer, de jour comme de nuit. Des traitements somatiques aux formulaires obligatoires pour une admission en SDRE, des transmissions cliniques à l'entretien individuel d'évaluation d'un agent, de la mise en sécurité d'un service à la connexion informatique, la plupart des fonctions se poursuivent la nuit, auxquelles s'ajoutent les urgences et les crises. Et cela implique une présence active, souvent inventive, en tout cas qui n'est pas juste une « veille »...

Autre idée reçue : « *travailler de nuit, c'est une punition* », avec en ricochet l'idée que les agents de nuit seraient « *moins compétents* ». La réorganisation du travail de nuit dans notre établissement depuis janvier 2017 confirme que c'est bien tout le contraire. Autrefois, les nuits étaient composées d'un cinquième de professionnels « de jour » qui étaient « obligés » de faire des nuits. Aujourd'hui, des effectifs fixes sont dédiés à la nuit. Cela a permis de réaffirmer la spécificité du travail de nuit, et de valoriser des compétences nécessaires, comme savoir gérer seul les urgences et les situations exceptionnelles, faire preuve de polyvalence, de sang-froid, maîtriser également tous les protocoles pour agir, être mobile quand il faut renforcer une autre équipe...

La responsabilité des services de soins de nuit repose dans notre établissement sur cinq cadres de nuit : **Nathalie Mrugala**, référente pour les 59g22, 23, 24 et la grille 1 du Patio, est de nuit depuis 7 ans, un choix revendiqué pour plus d'autonomie dans les décisions et de liberté d'actions : « *en passant de nuit, j'ai retrouvé la solidarité d'une équipe, les relations de confiance qui se tissent autour du patient, une certaine transparence.* » ; **Xavier Delicourt**, référent

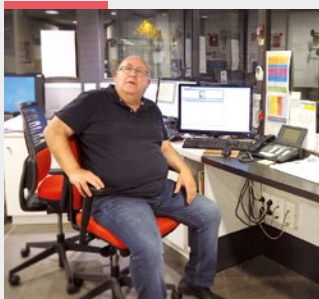


pour les 59g11, t01 et la grille 2 du Patio, ce dernier est de nuit depuis 17 ans ; **Bertrand Schmitt**, référent du CPAA, de la Clinique Jean Varlet et de la Clinique pour adolescents a rejoint l'EPSMal en novembre 2017 par voie de mutation : « *ce choix de travailler la nuit me permet de recentrer mon activité sur la gestion d'une équipe* » ; **Delphine Duchoquet**, référente pour le 59g12, 59g15 et CAPI, depuis janvier, elle suit des cours à l'université de Lille 2 en alternance avec son travail de nuit, dans le but de valider un DU en management avec une thématique sur l'accompagnement de jeunes diplômés lors d'une première prise de poste la nuit : « *c'est un choix de travailler de nuit depuis 3 ans ; comme dans un service d'urgence, c'est tous les jours différents...* » ; **Stéphanie**

Dablemont, référente des 59g13, g14, de Fregoli et de la Clinique du nouveau monde : « *le travail de nuit a été un choix, j'ai pris mes fonctions il y a 2 ans. Mes motivations majeures sont le travail en autonomie et pouvoir concilier vie professionnelle et vie personnelle. Ainsi, le bien-être au travail permet de donner le meilleur de soi-même.* »

Pour concevoir ce dossier qui concerne en particulier 108 professionnels de soins dans notre établissement, 25 personnes se sont portées volontaires pour témoigner. Nous les mettons en lumière dans les articles qui suivent, sans oublier également les professionnels non soignants, qui contribuent au fonctionnement de l'établissement, de jour comme de nuit.

21H45, ANDRÉ PREND SON POSTE AUX ADMISSIONS



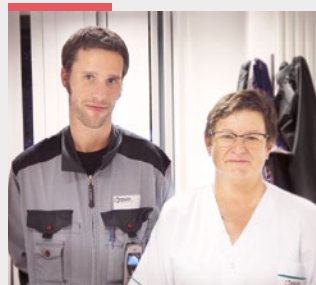
La nuit commence à 21h45 pour André Demaret, standardiste à Saint-André. Épanoui dans son environnement de travail à la Clinique de psychiatrie de Lille et dans son poste de nuit, il explique : « Je suis arrivé en 1983 pour des missions successives en intérim, la direction m'a proposé un poste de nuit qui se libérait deux ans plus tard : j'ai accepté, c'était beaucoup plus confortable que de faire une fois un matin, une fois un après-midi, une fois la nuit... »

Lorsqu'on lui demande les avantages de la nuit, il répond : « C'est plus tranquille la nuit. Parfois c'est chaud quand même, c'est pour ça qu'on est là. La peur, c'est toujours les départs de feu, ou des épisodes malheureux comme la présentation d'une arme à feu, mais c'est très rare, cela ne m'est arrivé qu'une fois dans ma carrière ; dernièrement, c'était ma collègue, c'est dur, même si la situation a été bien gérée, le mal

est fait, ça traumatise. Ça reste stressant, il faut être réactif, au moment où ça arrive, nous n'avons pas de visibilité sur la gravité... »

Une admission arrive du CPAA pour le g11. André vérifie que les documents sont conformes, appelle le service de soin, appelle l'interne, rentre l'entrée administrativement, fait le bulletin de situation aux ambulanciers. « C'est bien que vous fassiez un reportage sur la nuit, parce que les gens ne se rendent pas compte ! », nous lance l'ambulancier. Et puis, la nuit continue pour André... jusque 6h15. Il aura quinze minutes pour faire les transmissions à l'équipe de jour. Cette nuit-là, pas d'incident.

COLLÈGUES, DE JOUR COMME DE NUIT



Par David Messien et Sylvie Herrero, agents du service intérieur de l'hôpital Bonnafé à Roubaix

L'hôpital Bonnafé à Roubaix ne bénéficiant pas de service de sécurité, la structure bénéficie d'un agent du service intérieur de nuit. Ce dernier prend son poste de 21h à 6h30 et a pour mission l'entretien des PC médicaux (36 bureaux), des sanitaires (15). « Nous sommes fêrus de bionettoyage... » explique Sylvie Herrero qui se fait le porte-parole de ces deux autres collègues de nuit, Moustapha Boutartour (qui vient de quitter son poste de nuit) et Pascal Chaplout. Elle est accompagnée ce jour-là de son collègue de jour, David Messien : « nous nous considérons comme une équipe, de jour comme de nuit, il y a de la camaraderie. Nous sommes collègues, nous devons pouvoir compter les uns sur les autres. C'est comme ça que nous assurons une continuité. » explique-t-il.

Détenteur d'un SSIAP1, l'agent du service intérieur de nuit est le premier intervenant sécurité incendie. « Une charge de travail importante pour la personne de nuit » témoigne Emeric Terron, responsable administratif de l'hôpital Lucien Bonnafé : « ces travailleurs de l'ombre détiennent un rôle crucial dans le fonctionnement de l'hôpital, dans l'orientation SAMU également et pour la logistique. »

La solidarité de nuit revient dans tous les témoignages : « La nuit, nous sommes très fusionnels ! nous nous entraïdons. Les soignants ont besoin, nous sommes là, et inversement. Si j'ai un souci, je sais que je peux demander de l'aide à un infirmier, un aide-soignant, un collègue de nuit. » assure Sylvie Herrero, soucieuse du travail bien fait. Les deux agents aiment leur métier, apprécient que ce travail ne soit pas externalisé justement pour préserver ce travail d'équipe. L'ordinateur et le bureau commun favorisent les échanges, la connexion avec l'institution, les syndicats... La coordination est parfaitement organisée, avec des tâches quotidiennes, hebdomadaires, mensuelles.

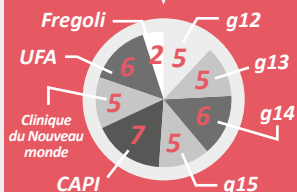
Le seul bémol c'est... « la moquette !! », répondent-ils en chœur. Si les architectes pouvaient penser parfois à ceux qui nettoient...

La nuit à l'EPSM 103 agents + 5 cadres

Pôles lillois 62 Agents
répartis en 2 grilles de 31 agents



Pôles roubaisiens 41 Agents
répartis en 2 grilles de 20 et 21 agents



LES VRAIS FAUX SUR LE TRAVAIL DE NUIT

« Mon fils en fin de maternelle m'a dit un matin alors que je le conduisais à l'école, qu'il aimerait trop faire mon métier plus tard. J'étais tout fier, je me suis dit que j'avais réussi à lui transmettre ma passion. Et là il m'a dit : « je pourrais dormir la nuit, rentrer, et aller me recoucher toute la journée ! »

Cette anecdote que Thibault nous raconte en riant n'est pourtant pas loin des clichés qui entourent le travail de nuit... Les métiers de nuit sont souvent incompris, méconnus, pour la bonne et simple raison que la nuit, la majeure partie des gens... dorment. Et pourtant, pour beaucoup à partir de 20h-21h, la journée de travail commence. Focus pour lutter contre les idées reçues.

LA NUIT, ON S'ENNUIE, IL N'Y A RIEN À FAIRE FAUX

« Toutes les nuits sont différentes. Il suffit d'une personne agitée pour que tout le service soit chamboulé. Si on vient de nuit en se disant : « on fait rien », je préfère dire tout de suite que ce n'est pas la peine ! », Annie Hackiere, infirmière au PATIO, est entrée à l'EPSM en 1980 en tant qu'élève infirmière psychiatrique au centre de formation Lommelet, diplômée en juin 1983, elle est au PATIO depuis 10 ans. Cette nuit-là, elle est aux côtés de Thibault Binet, aide-soignant.

« La nuit, on est plus autonome ; on doit savoir tout faire ! Mais l'avantage c'est aussi qu'on le fait dans le sens qu'on veut, c'est moins minuté qu'avec les obligations du jour -les repas, etc. Personnellement j'ai plus appris de nuit que de jour. Les collègues échangent sur leurs parcours, leurs solutions face aux risques, nous aident à nous préparer. Et puis il faut savoir que les patients se couchent tôt dans les services... mais à 1 heure du matin, ça y est, pour certains, ils se remettent en route ! Les gens de jour n'en ont pas conscience, ils ont quitté le patient endormi, ils pensent qu'il dort toute la nuit. » Thibault Binet, aide soignant au PATIO depuis février 2011, il a choisi de travailler de nuit pour être plus près de ses enfants le jour.



« Les gens n'ont pas forcément une bonne opinion de ce qu'on fait. Seuls ceux qui ont fait de la nuit savent. Effectivement nous n'avons pas de nuit la charge de travail de la journée, mais l'équipe est aussi plus restreinte. Nous ne faisons pas d'accompagnement en extérieur si le patient doit aller voir le juge, participer à une activité, nous n'avons pas les repas... Mais nous sommes seuls quand il y a une agitation, un patient qui fait un DT [NDLR : delirium tremens], ou qui désature. Nous devons nous débrouiller avec ce que nous avons et le nombre de personnes en poste. » Delphine Segala, aide-soignante dans le pôle d'addictologie, elle tourne également dans tous les services, et se considère comme une vraie marmotte car elle dort parfois jusqu'à 16h pour récupérer, ce qui n'est le cas de tout le monde !



Jean-Pierre Messiaen, agent de sécurité sur le site de Saint-André

« J'invite tout le monde à faire une nuit pour voir. Les événements sont plutôt rares mais quand il y en a, il y en a ! Les agressions, les alarmes incendie, les patients qui fument dans leur chambre,

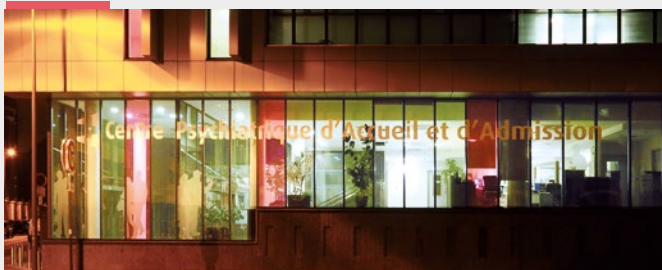
les agitations, les petits problèmes électriques, les rôdeurs... Quand j'ai un binôme, je fais aussi les formations incendie de nuit. Bref, on ne chôme pas. » Jean-Pierre Messiaen, agent de sécurité, il travaille la nuit depuis deux ans et n'a plus d'insomnie depuis, le rythme de nuit étant plus régulier, les heures de sommeil plus nombreuses ; reste que le prix à payer est la fatigue chronique.

Les gardes médicales

Jonathan Dos Santos, médecin généraliste, arrivé en tant qu'assistant généraliste au CCAA en février 2016, est depuis le 18 septembre PH généraliste sur Saint-André.

« Pendant les gardes de nuit et le week-end, l'interne de garde qu'il soit généraliste ou psychiatre, est sur place sur le site de Saint-André. Un PH psychiatre est d'astreinte sur Saint-André et un autre au CCAA. L'interne intervient sur les services de psychiatrie générale, d'addictologie, du PATIO et de la MAS sur le Site de Saint-André. Nous sommes appelés pour tous les motifs psychiatriques, ainsi que pour les problèmes somatiques. Les nuits sont très différentes : il nous arrive de dormir quelques heures, ou d'être appelés toutes les heures. L'interne de garde est surtout là pour les urgences ainsi que les examens d'entrée avec les prescriptions initiales. »

L'ISOLEMENT DE NUIT VRAI ET FAUX I



Le Centre Psychiatrique d'Accueil et d'Admission (CPAA) de Lille ouvert 24h/24, 7j/7

« Il est possible de ressentir un isolement institutionnel car la spécificité du travail de la nuit devrait être mieux prise en compte, et ne nous permet pas toujours de répondre présent à une réflexion de groupe, qui se déroule principalement le jour. Nous souhaiterions que les agents de nuit soient d'avantage considérés. » **Nadia Beaujean**, infirmière de nuit au CPAA. « Le cadre environnemental de la nuit (plus intimiste), permet d'établir des relations étroites avec le personnel des urgences, avec qui nous collaborons. Ce qui est très positif dans un échange élargi et en même temps, la proximité permet de rompre le sentiment d'isolement en cas d'agitation, entre autre. »

« Je n'ai pas l'impression d'être isolée du reste de l'EPSM au contraire ; dans le travail de nuit on tourne beaucoup, et je connais tous les services ce qui n'est pas le cas de beaucoup de mes collègues de jour. En ce sens, je me sens

proche de toute l'organisation. » **Delphine Segala**, aide-soignante.

« Je suis sur un poste isolé, mais je n'ai pas l'impression d'être seule en poste ; je sais que j'appartiens à une équipe de nuit. Et de jour aussi. » **Karine Bailleul**, aide-soignante, c'est sa cinquième année de nuit dans les appartements thérapeutiques de Fregoli.

« Un PTI sonne la nuit, tout le monde y va ! La nuit, nous sommes tous solidaires. » **Tous...**

« Les cadres de nuit participent aux réunions de jour, nous nous rendons disponibles ; nous nous retrouvons également une fois par mois avec la cadre supérieure de santé de la Direction des soins, Patricia Varlet, pour faire le point à 5. Les équipes de nuit sont bien structurées, se connaissent, je pense que la solidarité est le maître mot dans ce genre d'équipe. », **Delphine Duchoquet**, cadre de nuit.

LA NUIT, UN TEMPS PRIVILÉGIÉ AVEC LES PATIENTS VRAI I



Hôpital Lucien Bonnafé à Roubaix

« Un pas, on sait qui se lève, quelque chose d'anormal, on le perçoit tout de suite. Comme c'est plus calme, on va tout de suite entendre qu'un patient marche, va aux toilettes... on est plus dans l'écoute aussi. » **Annie Hackière**, infirmière au PATIO.

« Le rythme est différent du rythme institutionnel ; en journée, c'est speed, la nuit, ça n'a rien à voir. Les relations sont personnalisées. Quand les résidents veulent évoquer leur journée, c'est moins formel, on recueille les confidences. C'est un temps privilégié. Si cela ne va pas, je sais que je dois accompagner la personne au sommeil : je crée une petite diversion, je le tourne vers quelque chose de positif. Je l'aide à reformuler ce qui s'est dit le jour. Ce n'est pas un travail actif comme en journée, la manière de prendre soin est différente, c'est calme, c'est silencieux, il n'y a plus le brouhaha de la journée : nous pouvons davan-

tage nous poser avec les résidents quand ils ont envie de parler. » **Karine Bailleul**, aide-soignante.

« Les patients sont comme nous, ils ont eu des soucis le jour, et ont parfois du mal à dormir : un entretien qui ne s'est pas bien passé, une visite qui ne s'est pas faite, une décision de justice, le médecin qui n'accède pas à la demande d'une permission... les motifs sont nombreux. Beaucoup viennent nous voir juste pour parler. C'est drôle mais certains patients attendent le soir, l'équipe de nuit, pour faire toutes leurs demandes ! » **Delphine Segala**, aide-soignante.

« Nous sommes là pour accompagner le patient à se coucher, il faut donc mesurer nos interventions, et ne pas arriver vers lui en trombe ! Et si il y a un problème, nous privilégions la médiation. » **Thibault Binet**, aide-soignant au PATIO.

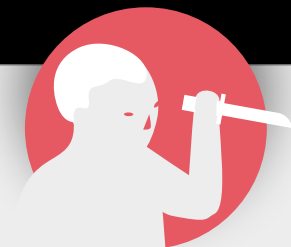
LA DANGEROUSITÉ DE LA NUIT VRAI ET FAUX !

« Pour travailler de nuit, l'une des qualités principales requises c'est : avoir du SANG FROID ! » **Nathalie Mrugala**, cadre de nuit



Nadia Beaujean, Hassiba Berkoune, infirmières
Salima Bezai, Aide-soignante au CPAA

« J'ai pu constater en formation avec d'autres collègues de nuit que pour eux l'incompréhension des équipes de jour causait une certaine souffrance, et c'est pour cela que j'ai voulu témoigner dans **Alter ego**, pour faire évoluer les mentalités et aller vers une reconnaissance. On a mis beaucoup de précautions lorsque j'ai postulé, et les collègues me disaient : « tu vas être dans une structure isolée », « la nuit, tu vas te sentir seule » « ta vie tient à un téléphone » « à Roubaix, on va t'agresser, casser ta voiture, le quartier est dangereux ». Toutes ces précautions sont stigmatisantes pour le travail de nuit, mais ces peurs n'étaient pas les miennes. Si il y a des problèmes je gèrerais, il y a des protocoles, je les suivrai, j'aurais mon copain le PTI ! Il faut



utiliser son bon sens, et un maître mot : pacification. Je suis de nuit à Fregoli depuis l'ouverture en 2013. Les critères d'admission se font sur des patients stabilisés. Depuis que je suis ici je n'ai eu aucune crise d'agitation. La dangerosité, les peurs, c'est surtout dans les esprits au final. » **Karine Bailleul**, aide-soignante de nuit à Fregoli

« On n'est pas à l'abri d'un suicide, d'un décès, d'une mort brusque, d'une chute... On est parfois seul, dans un bâtiment isolé, certes il n'y a que huit autistes, mais il y a de l'imprévisible, et dans ce cas, tout repose sur nous. » **Annie Hackière**, infirmière au PATIO.

« J'ai subi une agression. Ce n'est pas uniquement propre à la nuit mais le risque de « dangerosité » que l'on peut rencontrer aux urgences nous expose à être en première ligne et donc, selon les situations, à nous sentir en insécurité. » explique **Hassiba Berkoune** de nuit au CPAA depuis 3 ans. Ce soir-là, 13 patients sont hospitalisés, dont un en chambre d'isolement. L'entretien est régulièrement interrompu : admission d'une personne scarifiée, mouvements sur la caméra placée en chambre de soins intensifs, un patient vient demander si ses résultats d'analyse sont disponibles, le téléphone ne cesse de sonner... Au CPAA, c'est 24h/24.

« La nuit est anxiogène. Le CPAA est un service d'urgence ; il n'y a pas d'activités, pas de musique, pas de TV. Les patients ressassent. Tout repose alors sur le soignant. Mais la plupart du temps, nous avons et prenons le temps d'effectuer des entretiens pour les rassurer. » **Salima Bezai**, aide-soignante, CPAA.

Travail de nuit et santé

Le travail de nuit constitue un facteur de risques pour la santé des professionnels :

- Troubles du sommeil (baisse de la durée du sommeil et de sa qualité – moins réparateur) et troubles métaboliques tels le diabète de type II et les maladies coronariennes (HTA et AVC) ;
 - Effets sur la santé psychique, sur les performances cognitives, la prise de poids ;
 - Troubles digestifs et pathologies lombaires.
- Depuis le 1^{er} janvier 2017, les travailleurs de nuit bénéficient d'une visite tous les 3 ans (art.R.4624-17 et R/4624-18) au lieu de tous les ans. Les travailleurs de nuit peuvent rencontrer sur demande le médecin du travail en fonction de leurs besoins. Le Service de Santé au Travail se déplace également la nuit pour effectuer des visites médicales périodiques sur le lieu de travail des professionnels. Contact SST : 03 20 63 76 15

Travail de nuit, ce qu'il faut savoir :

Le travail de nuit comprend au moins la période comprise entre 21 heures et 6 heures, ou toute autre période de 9 heures consécutives entre 21 heures et 7 heures (Article 7 – Décret 2002-9 du 4 janvier 2002).

Obligation hebdomadaire de travail réduite à 32h30 au lieu de 35h.

Le personnel de nuit ne bénéficie pas de RTT mais de repos récupérateurs dès lors que la durée hebdomadaire moyenne du cycle de nuit est supérieure à 32h30.

L'amplitude du travail de nuit à l'EPSM de l'agglomération Lilloise est de 9h30 (selon le protocole d'accord local).

Le travail de nuit est un travail intensif qui donne lieu au versement d'une indemnité de 1,07 € par heure effectuée.

Les modalités précises et les cas particuliers sont évoqués dans le guide de gestion du temps (*Chapitre I – 2.2 et 2.3*) disponible sur *Ennov*. Le suivi de la gestion du temps de travail du personnel de nuit s'effectue via le logiciel *Chronos*.

Bienvenue !



Nathalie Borgne,

Directrice des Ressources Humaines

Nathalie Borgne est originaire du Nord et est très heureuse de revenir dans la région. Riche d'une carrière de 30 années en hôpital public (CH, CHS, CHU, PHP), elle a débuté comme infirmière puis a gravi les échelons en occupant des postes d'encadrement, en dehors de la métropole et de France. Elle a toujours eu un intérêt pour la prise en charge en psychiatrie, puisqu'elle fait partie du comité de pilotage psychiatrie de la DGOS. Elle a également auparavant occupé un poste de Directrice des ressources humaines à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière.

Nathalie Borgne est en poste en tant que Directrice des ressources humaines depuis le mois d'octobre au sein de l'EPSM. « *L'EPSM de l'agglomération lilloise est un bel établissement, à taille humaine, avec une histoire et des projets intéressants. Les professionnels sont compétents, confirmés et reconnus.* » dit-elle.

Nathalie Borgne est enthousiasmée par cette prise de fonction car il y a beaucoup de choses à mettre en place quant à la future réorganisation dans le cadre du GHT. L'EPSM a des partenariats multiples avec les autres établissements psychiatriques mais aussi avec les hôpitaux de proximité. La modernisation de l'offre de soins au profit des patients psychiatriques en fait un partenaire important en terme de santé publique.

Le premier projet sera le déménagement du service des ressources humaines. Ensuite Nathalie Borgne voudrait fluidifier la réponse des RH au service des professionnels, ainsi qu'améliorer l'accès pour les agents.

Arrivées

ALBAUX Christelle, infirmier cadre de santé (IFSI)
BIGAILLON Odette, ASHQ (CAPI)
BOISSE Amélie, infirmier (59g24 CMP Franco Basaglia)
BORGNE Nathalie, DRH
BOUSBAIN Mouloud, infirmier (59g12 service de nuit)
CARLIER Valérie, attachée (DATL)
DECROCK Claude, directeur des soins (IFSI)
DEHEM Maxime, psychiatre (59t01)
DILLIES Jennifer, ASHQ (59g14 Hospitalisation)
EMAILLE Jean Louis, adjoint administratif (service des archives)
FLEJSZAR Véronique, infirmière (Clinique Jean Varlet)
GALLET Pauline, infirmière (59i06 Hôpital de jour Opéra bleu)
GONCALVES Elodie, aide médico-psychologique (PATIO service de nuit)
GREGOIRE Emmanuel, agent entretien qualifié (Pharmacie)
HENNO Alexandre, ouvrier professionnel qualifié (Atelier Electricité)
HOCHEDÉZ Sandra, infirmière (59t01 Hospitalisation Lewis Carroll)
LAGRENEE Aurélie, orthophoniste (59i06 CMP La Madeleine)
LAURENT Marie, infirmière (59g13 Hospitalisation)
LECOCQ Nadège, infirmière (CPAA)
MILLET Fabienne, infirmière cadre de santé (59G13 CMP Camille Claudel)
RENARD Nicolas, infirmier (59g22 CMP)
TORRES Merry, infirmière (Clinique Jean Varlet)
VANDENABEELE Pauline, assistante de service Social (59g13 CMP)
VERITE Marie Noelle, agent entretien qualifié (service hôtelier)

Retrouvez la liste complète des départs sur www.epsm-al.fr

Elle désire également accompagner les projets de réorganisation des pôles et des services : « *En tant que directrice déléguée aux pôles lillois, je souhaite aider les équipes de soins à formaliser leurs projets, les accompagner, être à l'interface pour pouvoir concilier leurs contraintes administratives, économiques, et de gestion* » indique-t-elle.

« *L'accueil que j'ai reçu a été très chaleureux avec beaucoup de messages de bienvenue* » dit-elle. Bienvenue !

Le tout dernier été d'Anne Bert

Atteinte de la maladie de Charcot, une maladie évolutive et incurable, Anne Bert a fait de son suicide programmé une bataille littéraire, médiatique et politique. Elle est morte lundi 2 octobre dernier, à l'âge de 59 ans, dans un service de soins palliatifs en Belgique.

C'est sous la forme d'un hommage que se présente cet éclectique, hommage à une femme lumineuse que la réflexion sur la folie intéressait beaucoup : « *j'ai lu le livre L'intranquille de Gérard Garouste, un livre qui m'avait profondément remuée* » nous écrit cette femme qui se décrit comme « *ordinaire, je ne prétends à aucun régime particulier* ».

Dans une démarche sans précédent, Anne Bert avait non seulement annoncé son intention de partir mourir en Belgique, tout en regrettant de devoir quitter la France pour le faire, la loi Claey- Leonetti sur la fin de vie, votée en décembre 2015, étant selon elle inadaptée pour les malades en fin de vie. Anne Bert avait également pris le temps et trouvé la force de répondre à tous les media qui la sollicitaient, mais aussi au quidam... Les témoignages qu'elle a reçus lors des derniers mois de sa vie ont été très nombreux : « *je tiens dès aujourd'hui à vous dire combien je suis touchée par vos intentions, votre attention, votre présence affectueuse même si la plupart du temps nous ne nous connaissons pas, touchée par votre attachement à la liberté, souvent votre désespérance à subir*

ce que l'on veut vous imposer, touchée par vos confidences si intimes, si secrètes et indicibles, et par ce qu'on vous oblige à faire ou à ne pas faire, par votre désobéissance parfois, bref merci infiniment pour ces partages. Assurément nous ne sommes jamais seuls. » écrit-elle dans son blog « *L'impermanence* ». (anneelisa.wordpress.com)

Inlassablement, elle expliquait son combat, comme lors de son émouvante rencontre avec la journaliste Léa Salamé sur France Inter (www.franceinter.fr). Contactée par notre rédaction, l'échange n'a pu que commencer, mais a été marqué tout au long par un formidable goût de la vie : « *explorer les arrières boutiques, les failles, les faiblesses, ce que révèlent les détails, les choses difficiles ou même monstrueuses, les doutes et l'impermanence des choses, tout cela me passionne...* » écrit-elle. Elle n'aura pas eu le temps de répondre à nos questions mais nous envoie, son « *Tout dernier été* », une œuvre de littérature où elle raconte son histoire, prochainement disponible au centre de documentation.

Au revoir, Anne...



« *Je viens de rencontrer mes passeurs. Ces hommes qui font désormais partie de ma vie puisqu'ils vont m'aider à la quitter. Je les ai sentis rigoureux, exigeants, prudents. Et engagés à me tendre doucement la main. Une autre médecine qui, quand elle ne peut plus soigner le corps, se décide à soigner l'âme.* »

Parce qu'elle aime furieusement la vie et qu'elle est condamnée, Anne Bert a décidé de choisir et de ne pas subir jusqu'au bout les tortures que lui inflige la maladie de Charcot. C'est ce cheminement qu'elle nous raconte ici. Celui de devoir mourir hors-la-loi, et hors-les-murs, puisque la loi française ne l'autorise pas à abrégier ses souffrances. Celui aussi de son dernier été. Il faut découvrir le goût des dernières fois et des renoncements, apprendre à penser la mort, dire au revoir à ceux qu'elle aime, en faisant le pari de la joie malgré le chagrin. Un récit poignant, une ode à la liberté et à la vie, permise seulement par sa détermination à dire non.

Le tout dernier été d'Anne Bert • Éditions Fayard



Trois professionnels de l'EPSM aux Antilles

Dans le cadre de la Cellule d'Urgence Médico Psychologique (CUMP) du Nord, Sophie Catteau, psychologue, Thomas Clary, infirmier et Roxane Py, psychologue du personnel, se sont rendus aux Antilles pour soutenir les victimes de l'ouragan Irma.

Ces trois professionnels sélectionnés et formés en mai 2016 par François Ducrocq et Sylvie Molenda, font partie comme d'autres professionnels de l'EPSM des volontaires de l'urgence médico psychologique.

Trois semaines après le passage de l'ouragan Irma à Saint Martin et Saint Barthélemy dans la nuit du 5 et 6 septembre, ils se sont rendus sur l'île pour une mission de dix jours, avec deux collègues du CHRU de Lille Anaïs Parent, psychologue, et Nicolas Gaud, pédopsychiatre et coordinateur de mission.

Les dégâts sont toujours très visibles dans l'île dévastée lorsque les cinq nordistes atterrissent : « nous avons dû trouver nos marques dans un contexte de crise, où les difficultés logistiques étaient prégnantes. L'équipe a dû faire preuve d'adaptabilité. Nous sommes allés à la rencontre des sinistrés et avons mené des entretiens dans la rue, sous un porche, aux urgences... Nous avons rencontré des personnes marquées par la peur de mourir le soir de l'ouragan, la crainte d'un nouvel ouragan. Certains ont tout perdu et



Sophie Catteau, Roxane Py, Thomas Clary, Nicolas Gaud, Anaïs Parent

ils doivent maintenant faire face à l'avenir ».

Les « CUMPistes » se sont inscrits dans un large dispositif et ont collaboré avec d'autres acteurs présents sur le terrain (Croix rouge, EPRUS...). Ils étaient basés à l'hôpital de Saint Martin d'où ils partaient quotidiennement pour différents types d'interventions : interventions dans deux dispensaires situés dans des quartiers défavorisés, aux urgences de l'hôpital, en équipe mobile ou auprès de collectifs de professionnels sinistrés (éducation nationale, collectivité territoriale...). « *Il a fallu s'adapter à la langue, créole ou anglais parfois, et être à l'écoute des différences culturelles. Les Saint Martinais ont des croyances religieuses fortes et une certaine capacité de résilience* », témoigne Roxane Py.

Le temps de la reconstruction approche avec son lot de peurs et d'espoir. Plusieurs CUMP de différents départements du territoire se sont relayées sur le terrain en Guadeloupe, Martinique, Saint-Martin et Saint Barthélemy.

Documentalistes en Martinique



Alter ego diffusé en Martinique

Hasards de l'actualité, **Alter ego** avait prévu d'évoquer une rencontre estivale en Martinique qui témoigne des liens formels et informels des membres d'Ascodocpsy, réseau réunissant documentalistes et archivistes des établissements de psychiatrie... En effet, l'adjoint des cadres responsable du centre de documentation de notre établissement, Christelle Rémy, a pu échanger avec Valérie Erin Saller, Responsable du Service Communication, Documentation et Affaires Culturelles du Centre Hospitalier Maurice Despinoy - EPSM Martinique, et Peggy Yuketti, infirmière en psychiatrie membre de la Commission Culture du CHMD à l'occasion d'un

séjour en Martinique. Notre établissement adhère depuis sa création à Ascodocpsy, réseau de ressources précieuses et « boîte à outils » valorisant les compétences de ces professionnels. Les projets sont nombreux, comme en témoignent les échanges et les travaux de l'Assemblée générale réunie le 21 septembre à l'EPSM des Flandres à Bailleul, au cours de laquelle Nicole Drollet (AAH), Maud Piontek et Christelle Rémy ont présenté la création de l'Artothèque de notre établissement.

www.ascodocpsy.org

Agenda

Mardi 14 novembre
de 8h30 à 17h00



Journée inter-CLSM
addictologie / psychiatrie
au Stab-Vélodrome de Roubaix
Salle DILLIES, 59 rue Alexander
Fleming à Roubaix
Programme et inscriptions
sur www.epsm-al.fr

Mardi 28 novembre

**Journée EEHU 2017 : « Être soi-
gnant à l'ère de la bioéthique ? »**
Au CHRU à Lille
www.eehu-lille.fr

Du Mercredi 29 nov.
au Vendredi 02 déc.

Congrès Français de Psychiatrie,
CFP 2017, 9^{ème} édition
Cité - Centre de Congrès à Lyon

Vendredi 1^{er} décembre

**Portes ouvertes à l'Atelier
thérapeutique du Trusquin**
Exposition-vente de la production
annuelle des stagiaires de l'atelier,
visites guidées de l'atelier
par les stagiaires, présentation
des projets en cours, un jeu tiercé
et un « verre de l'amitié ».
43/4 rue de Saint-Amand
à Roubaix
Renseignements : 03 20 73 29 74
Détails sur www.epsm-al.fr

Mardi 5 décembre
de 8h30 à 16h30

Psychiatrie et justice (10 ans) :
**« Le placement d'enfants : qui,
quand, comment, pourquoi ? »**
Gratuit - *Salle Alain Colas à Lille*
Suivi du ciné-débat animé
par le Pr Marcelli autour du film
« *La tête haute* » d'Emmanuelle
Bercot qui sera diffusé à *la Gare*
Saint Sauveur boulevard Jean
baptiste Lebas à Lille à 19h30.
Renseignements : 03 28 38 51 17
Inscriptions sur www.epsm-al.fr
(programme page 3)

Bouquins



Enfants de la précarité
du Chantal Zaouche Gaudron
Avec la participation de Annie Devault,
Olivia Troupel-Cremel
• éditions érès 2017 - 144 p.
• EAN : 9782749254142

Le coup de cœur de la Doc'

Quelle que soit la façon dont les données statistiques sont calculées et/ou présentées par les différents organismes (INSEE, Observatoire des inégalités sociales, Conseil national de l'information statistique, etc.) et en dépit des politiques publiques, le nombre d'enfants en situation de pauvreté dans notre pays n'a pas diminué. La précarité se décline au pluriel et s'inscrit dans divers domaines d'existence que cet ouvrage s'attache à cerner à partir du bilan des recherches les plus contemporaines en psychologie.

Ayez le réflexe « Centre de documentation » pour vos demandes de prêts et recherches ! 03 28 38 51 02 / Postes : 7212 ou 7750.

Où a été prise cette photo ?



Séance de plâtrage
au PATTI avec l'artiste
Fred Morin pour la
« mise en peau » du visage
de Clowis, sculpture
monumentale inaugurée
le 20 octobre sur
le Site de Saint-André.
Projet culturel en collaboration
avec Tournesol - artistes
à l'hôpital.

